

Culture



Mondialisation, mais non homogénéisation

Christine Jourdan

Volume 13, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081389ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081389ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jourdan, C. (1993). Mondialisation, mais non homogénéisation. *Culture*, 13(1),
55–56. <https://doi.org/10.7202/1081389ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Mondialisation, mais non homogénéisation

Christine Jourdan

Université Concordia, Montréal

Tout d'abord, permettez moi de me joindre à mes collègues pour exprimer tout le plaisir que j'ai à commenter le texte que nous a présenté le Professeur Fabian. Dans l'esprit du thème de ce congrès, et pour signaler l'aisance avec laquelle Johannes Fabian traverse les frontières linguistiques, autant que culturelles, c'est en français que je tiens à faire ces commentaires. Comme vous l'avez remarqué, il s'agit d'un texte plein d'humour et de circonspection, qui sous le couvert de la légèreté du ton, soulève quelques points très épineux de notre discipline: la base humaniste ou scientifique de l'anthropologie, par exemple; les prérogatives intellectuelles qu'elle s'octroie; l'étanchéité ou la porosité des frontières disciplinaires; l'abus qu'elle fait des concepts à la mode, ou de la mode des concepts.

J'ai été quelque peu surprise de prime abord par le chemin que le Professeur Fabian nous faisait prendre: il ne me venait pas à l'esprit d'établir un parallèle entre les frontières géopolitiques et celles, beaucoup plus vagues, qu'on lui proposait d'analyser. Ce détour a rapidement pris une valeur heuristique plutôt que métaphorique. En regardant de près ces frontières que l'on veut traverser, on comprend mieux les trois moments de leur existence: leur création, leur maintien, et leur transgression. Ces

trois moments font partie de l'essence des frontières. On comprend aussi que la transgression, ou la possibilité de la transgression, légitime en quelque sorte les deux moments précédents. Peu importe alors que la frontière considérée soit politique, linguistique ou intellectuelle. Et peu importe aussi la forme que prend la transgression, les résultats qu'elle provoque (risque, danger, excitation intellectuelle) et les émotions qu'elle suscite (peur, curiosité, frisson). La transgression donne vie à la frontière, mais aussi à tout ce qui se trouve des deux côtés..

Puisque c'est de vie qu'il s'agit, on comprend mieux pourquoi l'anthropologie ait été tentée de transgresser une grande partie des frontières intellectuelles qui l'entourait, et d'aller s'abreuver à d'autres sources. Jusque dans ses plus récentes amours avec la critique littéraire, l'histoire de l'anthropologie est à cet égard très révélatrice. Et on comprend mieux aussi l'obsession qu'elle a eue avec le maintien de ses prérogatives: la plus importante ayant été de décider des frontières qui séparaient Moi de l'Autre et de les maintenir en faisant du concept de Culture la clé de voûte d'une réflexion philosophique. Le Professeur Fabian nous a montré à maintes reprises, et d'une façon qui a inspiré bon nombre d'entre nous, les contradictions pratiques et épistémologiques liées à

l'existence des frontières que nous avons hérité de nos Maîtres. Ce débat est lancé depuis fort longtemps.

Je voudrais revenir aux frontières disciplinaires, ou à leur transgression, pour réfléchir à la transmission du savoir anthropologique. Qu'elle se veuille humaniste ou scientifique, l'anthropologie n'a de cesse, telle une pieuvre, de s'étendre et de prétendre pouvoir aborder tous les sujets et les objets d'études: anthropologie de ça, anthropologie de là, anthropologie du reste. Tout y passe. En même temps, la formation académique traditionnelle que reçoivent les aspirants anthropologues, insiste sur une spécialisation très précoce dans ce champ d'étude. A faire de l'anthropologie le centre de leur univers intellectuel, les aspirants finissent par négliger l'apprentissage approfondi, ou tout du moins soutenu, d'autres disciplines. Une contradiction flagrante apparaît, qui n'est pas sans rappeler celle que le Professeur Fabian nous a proposé à propos de la pratique de notre discipline: à faire de l'anthropologie le centre de leur univers intellectuel, nous poussons les aspirants à devenir des ouvriers spécialisés de l'anthropologie, plutôt que des anthropologues. S'il est indéniable que le cursus suivi leur donne la technique, il est moins sûr qu'il leur donne ce que j'appelle l'ampleur anthropologique. Cette contradiction me semble provenir à la fois d'un manque d'intérêt pour des connaissances plus larges, et surtout d'un narcissisme excessif manifesté par notre discipline. Et si non d'un narcissisme, tout du moins d'une quasi obsession avec la définition de ses propres frontières. A titre d'exercice, il serait peut-être intéressant de faire l'anthropologie des contradictions, politiques, ou intellectuelles de l'anthropologie. Mais c'est là un autre sujet.

A une époque où l'on parle de passages de frontières, autant politiques, linguistiques que culturelles, et même de village mondial, il n'est pas inintéressant de remarquer que cette soi-disant mondialisation culturelle ne s'accompagne pas nécessairement d'homogénéisation culturelle. Franchir les frontières, soit littéralement, soit en restant chez soi, ce n'est pas se mettre automatiquement entre les mains du Génie diffusionniste. Les relations de pouvoir qui existent entre les différents systèmes de savoir et de pratiques sont bien les éléments moteurs du passage des frontières. Mais il ne faut pas les concevoir uniquement comme une forme d'hégémonie à laquelle on ne peut se soustraire. Bien des processus de créolisation socioculturelle

qui sont à l'oeuvre dans de nombreuses parties du monde révèlent des formes culturelles nouvelles qui sont des résistances à l'hégémonie, plutôt que des victimes de cette même hégémonie. Le passage des frontières culturelles semble se faire sans trop de heurts pour ce qui a trait à ce que Mauro Peressini appelle le niveau instrumental de la Culture; cela semble plus difficile en ce qui a trait au niveau moral et existentiel. La conjugaison de ces deux niveaux permet la créolisation, mais ne signifie pas que cela s'accompagne d'homogénéisation culturelle. Bien au contraire.

De tout cela le Professeur Fabian est bien au fait, lui qui par ses travaux nous a lancé maints signaux d'urgence et nous a mis sur la piste de nombreux thèmes prometteurs. En nous mettant en garde contre des héritages surannés, (le concept de temps en anthropologie si bien illustré par le vers de Lamartine "O temps, suspend ton vol", en est un exemple); ou en nous rappelant l'arraisonnement politique que l'on peut faire des concepts de Culture et de Langue, le Professeur Fabian nous a toujours demandé d'être sur nos gardes vis-à-vis d'une discipline qui s'est bien souvent compromise. Il le fait encore aujourd'hui, avec cet air de ne pas y toucher qui rend son texte encore plus efficace.